

lumen vitae

REVUE INTERNATIONALE DE CATÉCHÈSE ET DE PASTORALE

Secrétariat : Éditions jésuites, rue Blondeau 7, B-5000 Namur

Tél : 32-81-22 15 51

URL : <http://www.editionsjesuites.com> - Courriel : revueelv@editionsjesuites.com

Lumen Vitae COLLÈGE DE DIRECTION

Henri Derroitte
Directeur

François-Xavier Amherdt, Bruno Demers, Roland Lacroix et Yves Guerette
Directeurs-Adjoints

SECRÉTARIAT

Gabriella Thon-Gyorffy
Secrétaire de rédaction

Jean-Marie Schwartz
Mise en page

COMITÉ DE RÉDACTION

Section belge

Henri Derroitte (UCL), Diane du Val d'Éprémessnil (UCL), André Fossion (Lumen Vitae),
Arnaud Join-Lambert (UCL), Dominique Martens (Lumen Vitae), Vanessa Patigny (ENCWS)

Section française

Roland Lacroix (ISPC), Joël Molinaro (ISPC),
François Moog (ISPC), Isabelle Morel (ISPC),
Christophe Pichon (UCO, Angers)

Section québécoise

Serge Comeau (Diocèse de Bathurst), Bruno Demers (Institut de Pastorale des Dominicains),
Yves Guerette (Université Laval), Anne-Marie Laffage (Diocèse de Sherbrooke),
Michel Proulx (Institut de Pastorale des Dominicains), Gilles Routhier (Université Laval)

Section italo-suisse

François-Xavier Amherdt (Université de Fribourg),
Enzo Biammi (Institut supérieur de Sciences religieuses de Vérone),
Luca Bressan (Faculté de théologie de l'Italie du Nord, Milan),
Albertine Ilunga Nkulu (Faculté pontificale des Sciences de l'Éducation « Auxilium » de Rome),
Salvatore Lolero (Université de Fribourg),
Rossano Sala (Université pontificale salésienne de Rome),
Christophe Salgot (Jura pastoral, diocèse de Bâle)

Prochain numéro :
n° 4 - 2019

Sport et dépassement de soi

lumen vitae

L'ÉGLISE ET LES PERSONNES ÂGÉES

Volume LXXIV, septembre 2019, n° 3

Dossier dirigé par Henri Derroitte

Liste des intermédiaires

ABE Marketing, Subscription Dept., ul. Grzybowska, 37A,
PL-00855 Warszawa, Pologne

AL-ANDALUS Libreria, Calle Roldana, 4, ES-41004 Sevilla, Espagne

ALIBRI Libreria, Servicio Internacional - Calle de Belmes, 28, ES-08007
Barcelona, Espagne

ALPHA, Librairie universitaire, rue de Tervuren, 140, BE-1080 Bruxelles,
Belgique

ANCORA Libreria, Via della Conciliazione, 63, IT-00193 Rome, Italie

Apocritica des Éditions 8108, rue du Four, 48, FR-75006 Paris, France

Centro Editoriale DEHONIANO - Via Solpione del Ferro, 4, IT-40138
Bologna, Italie

EBSCO Subscription Services - PO Box 1943, Birmingham, Alabama
35201-1943, États-Unis

EBSCO Canada Line - 2 Boulevard Desmarais, Suite 660, Saint-Lambert,
Qc., J4P 1L2, Canada

EBSCO France, 5, rue Jacques Rueff, Immeuble Le Noblet, FR-92183
Antony Cedex, France

LA PROCURE, 1, route de Creil, FR-60862 Chantilly Cedex, France

MARKALDA, rua dos Correios 81-3, PT-1100-162 Lisboa, Portugal

La pastorale du grand âge et de la fin de vie

Par Paulo Jorge DOS SANTOS RODRIGUES¹

La fragilité

Le grand âge est un temps d'épreuves diverses, parfois très lourdes : affaiblissement physique, souffrances liées aux maladies chroniques et dégénératives, troubles cognitifs et psychologiques, isolement social, difficultés économiques, souffrance existentielle, détresse spirituelle. À ces facteurs isolés ou conjugués, s'ajoute encore l'épreuve d'être dépassé par son propre temps, de vivre dans un monde sans mémoire et en perpétuel changement. L'éclatement des valeurs traditionnelles, les nouveaux « absolus » des sociétés contemporaines (l'autonomie, la performance, la jeunesse, la beauté, la

¹ Paulo Jorge Dos Santos Rodrigues, né en 1973, a obtenu un grade de bachelier en Génie civil électricien (1991-1996) à l'Université de Porto (Portugal), puis en Théologie (2001-2006) à l'Université catholique portugaise ainsi qu'un grade de Licence canonique en Théologie systématique (2008-2010) à l'Université pontificale de Salamanque (Espagne). En 2015, il a terminé un doctorat en Théologie, puis un Master en Pédagogie universitaire (2015-2016) à l'Université catholique de Louvain (Belgique), ainsi qu'un Master en Bioéthique (2016-2017) à la Katholieke Universiteit Leuven (Belgique). Il est actuellement Maître de conférence au Centre d'éthique médicale de l'Université catholique de Lille (France). Il enseigne aussi la théologie à la Faculté de théologie de cette université. – Adresse : 38-40, boulevard Vauban, F-59800 Lille ; courriel : paulo.rodrigues@uclouvain.be.

santé, le bien-être, l'efficacité, l'utilité, etc.) installent parfois les personnes âgées dans une crise existentielle profonde, dans le sentiment de « ne plus rien valoir », de « devoir vieillir jeune », voire de « devoir mourir » pour alléger le fardeau des générations futures.

C'est au cœur de cette fragilité et de cette vulnérabilité que l'on pourra annoncer que Dieu n'est pas seulement dans la force, mais qu'il se manifeste aussi bien, sinon plus, dans la faiblesse et la fragilité. *L'Ecce homo* n'est pas une figure de gloire et de puissance ; il est plutôt l'image de la fragilité et du dessaisissement total de soi. La toute-puissance de Dieu s'exercera dans ce dépouillement le plus absolu. La personne âgée est ici invitée à un abandon confiant en Dieu. L'acceptation de la fragilité place l'être humain dans la vérité de sa condition de créature. Être finalement les « mains vides » devant Dieu n'est pas seulement une disposition personnelle, mais la vérité sur soi-même ; définitivement une forme d'humilité.

La prise de conscience que rien ne m'appartient, si elle s'inscrit au cœur même de l'existence, témoigne dans le monde contemporain de la primauté de l'être, vis-à-vis de l'avoir et du pouvoir. Car si je suis ce que j'ai et si ce que j'ai est perdu, alors qu'est-ce que je deviens ? Les personnes âgées peuvent ici témoigner dans l'Église de la valeur d'un mode d'être qui consiste dans l'abandon de soi-même en Dieu. Cette attitude conduit à une vie « authentique », c'est-à-dire, à une coïncidence de soi avec soi, et est finalement l'expression de la vérité de l'humain en tant qu'être créé, toujours référé à une Origine qui le précède et qui l'appelle.

Le rapport à autrui

Le grand âge connaît aussi des changements dans les rapports interpersonnels, à cause de la diminution des capacités physiques et cognitives, d'un veuvage, ou de l'entrée en institution due à une diminution ou perte d'autonomie. Les personnes âgées expérimentent alors une détérioration du réseau de relations, des ruptures affectives, un déracinement relationnel, ou même la perte de leur figure d'attachement. Ce sont des expériences potentiellement traumatisantes qui peuvent engendrer un stress important. Placées en marge de la vie par les circonstances, les personnes âgées enclenchent trop souvent un processus de dégradation physique et mentale, qui peut se manifester dans l'isolement, le repli sur soi-même, le refus de relation, la résignation, la tristesse, le sentiment d'inutilité, la dévalorisation de la vie, le désespoir, la dépression. Dans cet état, il se produit une « éclipse du sens » et une interruption de la « vie » qui reste en suspens.

Or la centration sur soi-même et le rétrécissement de l'espace relationnel appellent à une pastorale qui inscrive au cœur même de l'existence une démarche de sortie de soi vers autrui. Il s'agit de refaire des liens, car l'ouverture à autrui est essentielle dans le développement humain aussi bien que dans le développement de la vie de foi. La foi individuelle est référée à la foi portée par la tradition d'une communauté concrète, elle-même située dans le temps et dans l'espace. L'existence chrétienne est une forme de vie et une manière d'habiter l'existence, qu'il faut apprendre d'une communauté de foi inscrite dans une culture.

L'urgence dans la mission de l'Église de refaire les liens, d'approfondir la relation interpersonnelle pose la question pertinente du « lieu » et du « rôle de la communauté ». La personne âgée en situation d'isolement à domicile ou placée en institution, à quelle communauté de foi appartient-elle ? Quel soutien spirituel (et matériel) peut-elle attendre de la communauté ecclésiale ? Quelle annonce, quelle catéchèse, quelle liturgie faudrait-il mettre en place ?

Coupée d'une pratique communautaire, liturgique et sacramentelle, parfois sans l'avoir voulu, la personne âgée peut expérimenter une perturbation de sa relation avec Dieu, une profonde détresse spirituelle ou s'éloigner de la religion jusqu'à la démission. Une vie de foi vécue en retrait de la relation et coupée de la communauté de foi peut s'étioler rapidement. Il est donc urgent pour la communauté chrétienne de prendre la mesure de la situation d'un grand nombre de ses membres âgés qui vivent dans l'isolement, dans la dispersion, dans la rupture, parfois dans une forme d'« apostasie silencieuse ». C'est précisément la responsabilité de la communauté chrétienne d'endosser la prise en charge spirituelle de la personne âgée, en mal de donner un sens chrétien à sa vie. Une pastorale adaptée à chaque situation cherchera à établir progressivement les liens aux autres et au Tout Autre, tout en évitant le piège d'une privatisation de la foi ou une instrumentalisation de la religion au service du « bien-être » et du développement personnel.

La pastorale des personnes âgées requiert une théologie de la filiation, qui pose et les fondements de la relation filiale avec Dieu-Père et les fondements de la fraternité en Jésus Christ. La personne âgée a besoin d'une communauté qui soutienne le dynamisme de son chemin spirituel, parfois chancelant, vers Dieu (filiation) et vers les autres (fraternité). La pastorale et la catéchèse de la personne âgée sont, en premier lieu, une initiation à la relation filiale et fraternelle. Il s'agit d'une démarche de conversion à l'autre (savoir-être *par et dans* la relation), plutôt que d'acquisition d'un contenu de foi.

Une vie communautaire intergénérationnelle pose évidemment des défis pastoraux redoutables, car la pratique pastorale et catéchétique a largement été orientée vers l'initiation chrétienne et vers les plus

jeunes, les personnes âgées étant censées avoir acquis l'essentiel de la « doctrine » et être suffisamment autonomes dans leur vie spirituelle. Or, le développement humain au fil des âges ne coïncide pas nécessairement avec le développement spirituel, ce qui impose d'offrir à tous la possibilité d'une croissance spirituelle permanente tout au long de l'existence, selon les besoins personnels.

La pastorale peut aussi promouvoir la rencontre intergénérationnelle qui favorise les échanges entre les plus jeunes et les plus âgés autour de leurs expériences de vie et de foi, en surmontant le « jénisme » et l'« âgisme ». La vie chrétienne n'est-elle pas essentiellement rencontre et communion avec les autres et avec l'Autre ?

La temporalité

En vivant plutôt dans la mémoire que dans l'espérance, il arrive trop souvent que la personne âgée se replie nostalgiquement sur un passé prétendument « heureux », mais qui ne reviendra plus. L'avenir ne comporte plus aucun projet, aucune attente, mais plutôt se raccourcit à chaque instant. La neutralisation du passé et du futur atomise les événements et fait en sorte que la vie n'est plus perçue comme porteuse de sens, mais plutôt comme une succession discontinuée d'événements sans fil conducteur.

Une pastorale du grand âge peut aider à redécouvrir la densité du présent, non comme simple « *chronos* », mais comme « *kairos* », le temps favorable de la grâce. Le temps présent sera vécu comme une expérience actuelle de libération et de rencontre avec le Christ, ressuscité d'entre les morts. Peut-être la vieillesse ouvre-t-elle même à la compréhension de la densité de ce présent, comme le note Claudel : « Hier, soupirer l'un. Demain, soupirer l'autre. Mais il faut avoir atteint la vieillesse, pour comprendre le sens éclatant, absolu, irrécusable, irremplaçable, de ce mot : "Aujourd'hui"². »

Il est important de réhabiliter le temps de la vieillesse comme une étape joyeuse de l'itinéraire de l'être humain vers Dieu. La temporalité n'y est pas abolie, mais transformée par la foi et l'espérance. Il ne faut cependant pas confondre les âges de la vie avec les étapes de la vie spirituelle. Celui qui est né de l'Esprit ne distingue pas les âges par le nombre d'années vécues, mais par les progrès spirituels accomplis. Le grand-âge et la fin de vie ne coïncident pas nécessairement avec la maturité spirituelle et sont parfois l'occasion même d'une première annonce de la Bonne Nouvelle ou d'une reprise de la pratique religieuse.

2 Paul CLAUDEL, *Journal*, vol. II (1933-1955), Gallimard, coll. Pléiade, Paris, 1969, p. 818.

L'enjeu d'une pastorale des personnes âgées consiste ici à introduire une temporalité christique qui permet de comprendre que l'essentiel est la relation avec le Christ qui transforme l'être humain dans sa figure future : un fils de Dieu. L'enjeu pastoral reste d'inscrire, dans la linéarité du temps chronologique, une « espérance eschatologique », comprise comme la possibilité de partager la Vie de celui qui est l'Éternel ; possibilité déjà présente, mais pas encore totalement réalisée. L'expérience de la brièveté du temps qui accompagne la vieillesse s'interprète désormais comme l'urgence d'une conversion de mentalité et d'une ouverture du cœur à Dieu, dont la venue est imminente. Il s'agit finalement d'être « contemporain » du Christ par des attitudes qui relient à lui : la foi, l'espérance et l'amour.

La personne âgée, parvenue à la maturité spirituelle et à la sagesse, acquiert ainsi une conscience profonde que sa vie est une « promesse » qui sera tenue, malgré les souffrances présentes qui l'affectent et l'horizon de la mort qui approche. L'« à-venir » n'est plus la succession des instants, mais un « ultime » (*eschaton*) d'ordre personnel. Le « futur » est une « Présence », une « Personne » à connaître et à almer.

La vieillesse met au jour le caractère intrinsèquement temporel de la vie qui affecte toutes les dimensions de la personne humaine (corps-psyché-esprit). Elle appelle au temps de la patience, d'endurer ce qui arrive, d'assumer les épreuves, alors que notre monde appelle plutôt à la fuite en avant. Pourtant, la conscience des limites temporelles de l'existence humaine ouvre au-delà des limites, à l'espérance de l'éternité. La pastorale (quel que soit l'âge des personnes) pourrait-elle faire suspension de l'espérance « eschatologique » de l'Eglise sans vider le christianisme de l'essentiel de sa promesse ?

La finitude

Le grand âge et la fin de vie sont marqués le plus souvent par le poids de la défaillance progressive, un affaiblissement de la vie en direction de la mort, qui reste cependant toujours « incertaine ». Le vieillissement est une sorte de « mort diluée », une vie douloureusement vécue dans la conscience des limites. La maladie en particulier et les souffrances qui en dérivent élargissent la conscience de la finitude et d'être pour la mort. Si cette conscience n'est pas nécessairement malheureuse, elle peut être une source d'angoisse, d'anxiété et de désespoir pour la personne âgée ou en fin de vie. Elle ébranle l'existence en ses assises, car la personne découvre que son existence n'est pas « nécessaire ». La conscience de la finitude met des limites à une logique d'accumulation qui réduirait la plénitude de la vie à une accumulation des

biens, des pouvoirs et des jours. Une vie vécue en plénitude implique un dessaisissement de soi qui assume les pertes comme des étapes nécessaires pour acquérir la liberté des fils de Dieu. La plénitude est peut-être atteinte quand il n'y reste plus rien à enlever.

La vie pleine et heureuse est-elle une accumulation indéfinie de jours ? La sagesse ne consiste-t-elle pas précisément à compter ses jours ? « Apprends-nous à compter nos jours pour que nous obtenions un cœur sage » (Ps 89, 12), demande le psalmiste. Car celui qui compte ses jours apprend que la suite des jours et des nuits n'est ni assurée ni infinie. Nous n'en avons pas la maîtrise.

La représentation de la fin de vie comme « terme » accentue chez les personnes âgées l'angoisse de la mort et l'incertitude sur la destinée et le salut. Mais bien vieillir, c'est apprendre à mourir, accepter la finitude inhérente à toute vie humaine, en intégrant l'événement de la mort, sans tomber pourtant dans le mépris du monde. C'est se préparer à l'ultime exercice de dessaisissement de soi dans la sérénité, la confiance en Dieu et l'humilité de cœur. Car le risque, c'est toujours de vouloir exister par soi-même et à partir de soi-même, dans une autonomie absolue et déliée.

Si la vieillesse est un phénomène qui rend visible la finitude de l'être humain, elle ne signifie pas nécessairement un processus de dégradation. Tout au contraire, la vieillesse peut être envisagée comme un accès à la maturité humaine et spirituelle. Cette phase de la vie ne doit pas non plus être dévalorisée, réduite à une attente passive de la vie éternelle. Il s'agit d'un temps donné pour réaliser pleinement dans son existence l'appel profond de son être : connaître et aimer Dieu. La pastorale des personnes âgées mettra donc l'accent sur le discernement des priorités dans cette phase de la vie : s'ouvrir au Dieu qui vient à l'homme comme Vie, Grâce et Miséricorde.

La pastorale mettra ici en évidence que la mort n'est pas l'enfoncement définitif dans le royaume des ténèbres, dans le silence du néant, mais bien l'entrée dans la Vie. Et la Vie, c'est une personne : Dieu. En redécouvrant que la Vie éternelle n'est ni un temps ni un espace, mais la communion d'amour avec Celui qui est l'Éternel, la personne âgée revient à l'essentiel comme étant la relation à autrui et à Dieu.

La pastorale des personnes âgées en fin de vie doit rappeler que la mort est une phase d'un processus plus large du devenir humain, lequel comprend aussi la résurrection des morts. Rappel d'autant plus important que beaucoup de chrétiens réduisent cette vérité à un élément périphérique, voire négligeable de la foi chrétienne. La résurrection de Jésus, que l'Église tient à annoncer jusqu'à la fin des temps, est gage de notre propre résurrection. L'espérance chrétienne ne renvoie-t-elle pas à ce qui semble l'« impossible » de l'être ?

L'horizon du sens

Dans la phase de la vieillesse et de la fin de vie, la question du sens de l'existence peut se poser de manière accrue. Le sentiment d'inutilité, l'impossibilité d'une sécurité absolue et définitive, la peur de la mort se conjuguent et se cristallisent parfois dans une crise existentielle durable. La difficulté de s'affirmer dans les dimensions essentielles de son être et le vide existentiel qui s'installe durablement peuvent conduire au désespoir, au nihilisme, à la dépression, et à la limite au suicide. Les personnes âgées constituent à cet égard un groupe à risque, surtout si elles sont confrontées à des situations de pénurie économique, de solitude et d'abandon, aggravées par des maladies chroniques particulièrement lourdes.

La dévalorisation sociale de la vieillesse peut conduire la personne âgée à un processus d'abolition de soi revêtant plusieurs formes : la compulsion du sommeil, la tristesse, la dépression, la solitude, le repli sur soi, la transe anorexique, l'addiction à l'alcool, aux drogues ou aux jeux, le retrait de soi dans le délire ou dans la folie.

La souffrance, les maladies, les difficultés, les pertes de tout type peuvent être négativement interprétées comme les signes d'un abandon ou d'une punition divine. L'action pastorale auprès des personnes âgées s'efforcera de changer la représentation d'un Dieu de la crainte : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn 3, 16).

Accompagner la personne âgée dans la découverte du sens de sa vie, ou dans la résolution d'une crise existentielle, ne consiste pas à apporter des réponses toutes faites, mais plutôt à l'aider à se découvrir comme un être originellement ouvert et orienté vers Dieu. La crise existentielle du grand âge et de la fin de vie ne se résout nullement par une réponse qui donnerait une fois pour toutes à quelqu'un le sens de l'existence humaine. La découverte du sens implique un processus de centration sur l'essentiel : tout d'abord un chemin d'intériorité et de connaissance de soi (centration) qui ne doit pas être confondu avec l'égoïsme ou le repli narcissique ; ensuite une ouverture à l'altérité (décentration) et finalement une ouverture à la transcendance (surcentration).

Une pastorale du sens pour les personnes âgées doit être attentive à ne pas instrumentaliser Dieu comme solution à une crise existentielle. Dieu n'est ni un « bouche-trou » ni une plénitude qui remplirait un vide insupportable ou qui résoudrait la crise de sens en fin de vie. Tout d'abord, il Est et cela devrait en principe suffire à « ré-enchanter » nos

existences dépourvues d'horizon. Dieu n'est pas une réponse, mais plutôt une interrogation posée à chacun, un Appel auquel l'être humain a la capacité de répondre par la foi, l'espérance et l'amour. Or entendre l'Appel, implique tout de même de se disposer à l'écoute de la Parole et de s'y conformer librement.

Il est question d'une « rencontre » qui change la vie, plutôt que d'une réponse contingente et contextuelle qui donnerait la signification de l'existence. Celui qui, progressivement ou à l'improviste, rencontre Jésus sur sa route fait l'expérience d'une hospitalité absolue, de l'ouverture d'un espace de vie qui lui permet de découvrir sa propre identité. Celui qui fait la découverte de soi-même devant la présence simple et humble de Jésus, celui qui fait l'expérience de sa bonté radicale, celui qui s'expérimente aimé dans sa singularité peut alors repartir parce qu'il a trouvé l'essentiel de son existence. Cette rencontre est à la mesure même de son attente et comble son désir le plus profond.

Cette rencontre est le début de la libération de l'être, une deuxième naissance dans l'Esprit. Il s'agit de donner un consentement conscient, libre, irrévocable à l'action de Dieu en soi, pour l'avènement de ce devoir-être auquel Il nous appelle. Ce processus de divinisation de l'humain (*deificatio, theôsis*) — qui est son authentique humanisation — par lequel l'être humain créé à l'image de Dieu devient sa ressemblance, ne s'accomplit ni par une illumination (gnosticisme) ni par l'exercice exclusif de la volonté humaine (pélagianisme); c'est une initiative et une action divines auxquelles l'être humain acquiesce en y coopérant par sa volonté libre.

Conclusion

La présence d'une majorité de personnes âgées interpelle et préoccupe l'Église par rapport à son avenir. Cette préoccupation légitime ne doit cependant pas devenir une obsession, comme si l'avenir de l'Église dépendait exclusivement du recrutement de la jeunesse. La vitalité de l'Église ne se mesure pas au nombre de jeunes qui l'intègrent, mais à la docilité de chacun à l'Esprit. Il ne revient pas à l'Église de compter et de se préoccuper des statistiques, mais tout d'abord d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus Christ à tout âge; c'est à Dieu qu'il revient de faire fructifier et de recueillir les fruits. Le temps de la réponse humaine à l'Appel ne nous regarde pas; il relève du mystère de la grâce qui doit tout de même s'articuler à une liberté humaine. Il y aura toujours dans l'Église des ouvriers de la onzième heure (Mt 20, 1-16) ou des invités au dernier moment (Luc 14, 12-24).

Libérée des obligations séculières, la personne âgée accomplit au sein de l'Église et au nom de tous, les ministères de l'adoration, de la contemplation, de la prière et de l'intercession. Dans ses douleurs, elle s'associe dans le temps présent à l'œuvre de la rédemption accomplie une fois pour toutes par le Christ. Dans le silence de son adoration et de sa souffrance, elle achemine toute la réalité vers le Père, par le Christ, dans l'Esprit. Engagée dans la construction du Royaume de Dieu, elle contribue par son expérience et sa sagesse à l'humanisation de notre monde.

La personne âgée témoigne, à partir de son expérience de foi, que le Christ ressuscité d'entre les morts est vivant pour toujours. En témoignant, elle maintient brûlant le désir de Dieu dans ceux qui cherchent son visage, en même temps qu'elle garde mémoire de la transcendance pour ceux qui ne croient pas encore. En ce sens la personne âgée et croyante représente un don inestimable pour l'Église, en tant que témoin de la tradition de la foi, témoignage d'autant plus précieux qu'il s'étale parfois au long de plusieurs décennies de fidélité à Dieu et de service aux autres. Comme lampe du sanctuaire, elle veille et invite les autres à découvrir les traces de Dieu dans l'immanence.

À cet égard il est important de réintégrer la personne âgée à la vie communautaire et pastorale en lui demandant une contribution conforme à sa condition et en mettant en valeur la capacité de chacune. La communauté doit à son tour soutenir la personne âgée à vivre sa condition à la lumière de la foi et à redécouvrir les ressources internes qu'elle est encore en mesure de mobiliser au service de l'Église.

Si l'adéquation de la pastorale aux âges de la vie semble une évidence, il ne faut cependant pas oublier que les âges de la vie ne coïncident nécessairement pas avec le développement de la vie spirituelle. En ce sens, la pastorale adéquate à la personne âgée sera celle qui répond aux besoins spirituels spécifiques de la phase de la vie spirituelle où la personne se trouve. Ce n'est donc pas une question d'âge, mais d'avancement dans le chemin de la sagesse. Une pastorale réussie sera celle qui nous apprend finalement « à compter nos jours pour que nous obtenions un cœur sage » (Ps 89, 12).